

BRONCKART, Jean-Paul, BULEA, Ecaterina, BOTA, Cristian, *Le projet de Ferdinand de Saussure*, Paris, Genève, Droz (= Langues et cultures, 42), 2010, 21 x 15, 365 (368) p., ISBN 978-2-600-01394-9.

Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, Ferdinand de Saussure n'a cessé d'être donné comme le fondateur de la linguistique et reste, jusqu'à aujourd'hui, un auteur incontournable dans les études concernées. Mais qui connaît réellement l'œuvre saussurienne ? Et quels sont les textes qui la constituent ? *Le projet de Ferdinand de Saussure* s'ouvre sur ce constat que l'œuvre du maître genevois est perçue au travers du seul *Cours de Linguistique Générale* (désormais *CLG*), qui n'est pas de sa main mais qui constitue le résultat de la compilation de notes d'étudiants, collationnées par Charles Bally et Albert Séchehaye, les éditeurs-rédacteurs du *Cours*. L'œuvre réelle de Saussure reste donc méconnue. Cet état des études saussuriennes pose question alors qu'un nombre considérable de manuscrits a été exhumé (parmi lesquels des notes de cours, des brouillons d'articles et de conférences, des ouvrages en préparation : des milliers de feuillets au total), heureuse découverte qui invite à considérer sous un jour nouveau une série importante de conceptions de la théorie saussurienne, aujourd'hui presque axiomatisées : Simon Bouquet (chapitre 2 : « Du pseudo-Saussure aux textes saussuriens originaux », pp. 31-48) montre de quelle façon le poids académique des éditeurs du *Cours* ainsi que la tradition l'ont maintenu, des décennies durant, dans son statut d'unique accès au système linguistique saussurien. Dans cette optique, les auteurs du *Projet de Ferdinand de Saussure* exploitent les nouvelles perspectives ouvertes, que les études antérieures, réduites à l'exégèse d'un « pseudo-Saussure », n'ont jamais pu entrevoir ni exploiter, et proposent un réexamen de l'œuvre à l'aune des écrits reconnus plus tardivement, dans une approche que l'on peut qualifier de génétique. Aussi, bien que les avis divergent quant aux écrits à intégrer au corpus saussurien, les premières lignes de l'ouvrage font taire toute controverse : tous les textes du savant genevois doivent être envisagés, *CLG* compris, d'autant plus, rappelle Jean-Paul Bronckart, que « l'on sait désormais avec quelles lunettes le lire » (p. 10).

Les quinze contributions à cet ouvrage abordent une série de problématiques inhérentes à ce renouveau des études saussuriennes. D'une part, toutes les études tendent à restituer la cohérence épistémologique de l'œuvre originale de Saussure, à travers des thématiques variables. Le lecteur trouvera ainsi tantôt des analyses portant sur les types et les modalités de discursivité mis en place par Saussure (chapitres 3, Jacques Coursil, « Dualités intégrées : le maître-argument saussurien », pp. 49-60, et 5, Sung-Do Kim, « Le paradigme visuel de la discursivité saussurienne », pp. 79-104), tantôt des études plus générales sur ses conceptions du système de la langue, tantôt encore des analyses particulières concernant ses recherches sur la socialité des faits langagiers (chapitre 10, J.-P. Bronckart et Cristian Bota, « Dynamique et socialité de faits langagiers », pp. 195-213), sur la temporalité inhérente aux unités linguistiques (chapitre 11, Ecaterina Bulea, « Le défi épistémologique de la dynamique temporalisée », pp. 215-238) ou sur les éventuelles influences exercées sur lui par la pensée bouddhiste (chapitre 9, Giuseppe D'Ottavi, « Saussure et l'Inde : la théorie de l'*Apoha* et les entités négatives du langage », pp. 169-191). D'autre part, on peut observer une série d'enjeux de grande envergure qui transcendent la singularité des articles. Parmi ceux-ci figure la mise

en doute du privilège exclusif accordé par Saussure à la langue au détriment du discours. Tullio De Mauro (chapitre 1, « Saussure, les langages et la linguistique d'aujourd'hui », pp. 23-30) souligne ainsi que Saussure savait parfaitement que sa conception de la langue en tant que système de pures différences ne contraignait pas l'usage des locuteurs, car ceux-ci n'ont pas conscience de l'ensemble des relations du système en synchronie. Il avait prévu que le discours, dans sa dialectique avec la langue, la « dépasse » toujours d'une certaine manière. C'est pourquoi il a en permanence accordé une large place au discours. Par ailleurs, Bronckart et Bota rappellent que l'étude du changement linguistique a nécessairement amené le savant à envisager l'angle du discours, puisque « les significations se constituent dans le discours [et] que ce n'est qu'en un second temps qu'elles intègrent le trésor mental de la langue » (p. 196). Et lorsqu'il a isolé la langue dans un système fermé, cela lui a permis d'éviter deux écueils : de subordonner la langue à toute autre institution sociale et, partant, de disperser son étude de la langue sur une multitude de disciplines. En faisant reposer la langue sur des déterminations internes, il a doté la linguistique de son objet. Mais, ce repli sur un système fermé était proprement stratégique car, ainsi que l'explique François Rastier (chapitre 15, « Saussure et la science des textes », pp. 315-335), en étudiant les textes pour y trouver les fondements morphosyntaxiques de la langue, Saussure a gardé un équilibre constant entre langue et parole.

Cet équilibre, Saussure a également su le préserver entre les multiples points de vue qui s'offraient à sa pensée pour élaborer l'objet de la science du langage en devenir. Le *CLG* propose la seule synchronie en tant que point de vue permettant de rendre compte des processus langagiers et par conséquent de constituer ledit objet. Contre cette doxa, les approches retenues dans l'ouvrage, quoique diverses, convergent remarquablement : les auteurs récusent l'idée que Saussure ait opté pour le seul angle synchronique. Il est vrai que dans sa recherche sur le changement linguistique et le statut des entités, il a privilégié une approche statique car c'est, selon Marie-José Béguelin (chapitre 12, « Le statut des *entités diachroniques* dans la théorie saussurienne (une critique anticipée du concept de grammaticalisation) », pp. 239-269), la seule à donner un accès à la conscience des locuteurs, c'est-à-dire à l'entité double et psychique qu'est le signe. Il n'en reste pas moins que toute sa recherche a été orientée par la construction d'un objet pour la linguistique et que celle-ci s'est nécessairement accompagnée de scrupules épistémologiques. La contribution de Rossitza Kyheng (chapitre 7, « Les points de vue et la construction de l'objet en linguistique selon Saussure », pp. 125-146) expose en profondeur ces grands mouvements de doute que Saussure a connus durant ses recherches, et attire l'attention sur le fait que le classement des points de vue en linguistique reste à effectuer.

Dans cet immense projet de constituer une science qui puisse rendre compte de tous les processus langagiers, Saussure n'a pu délaissier cette question des points de vue, pas plus que celle du discours ou de la définition des entités. Il est certain également que dans une telle entreprise, il n'a pu être ni irréprochable ni infaillible dans tous les cas. Dans cette optique, Kazuhiro Matsuzawa détaille les raisonnements mal assurés de Saussure dans le quatrième chapitre, consacré au « *décousu* du troisième cours de linguistique générale » (pp. 61-78). Cependant, malgré les hésitations qu'il a pu connaître dans le cheminement de sa pensée, on

devine, notamment dans les contributions de Bulea, Sofía et D'Ottavi, qu'il s'agit là de la nécessaire effervescence intellectuelle d'un savant à la pensée ingénieuse et novatrice. Dans une minutieuse comparaison entre les défis épistémologiques posés par la thermodynamique et la linguistique, Bulea souligne ce caractère original et créateur de Saussure alors qu'il développe l'intégration de la temporalité au sein des unités linguistiques, ce que la thermodynamique fera un demi siècle plus tard avec ses propres entités. À propos de l'organisation des unités, Estanislao Sofía (chapitre 8, « Deux types d'entité et deux modèles de *système* chez Ferdinand de Saussure », pp. 147-168) parvient à confirmer la thèse d'une autre représentation du système de la langue qu'avait Saussure, entendu comme un système de *signes* au lieu d'un système de pures différences. Cette nouvelle représentation, en concédant une dimension positive au signe linguistique, confère au savant et à sa pensée un caractère beaucoup plus complexe et nuancé qu'on ne l'avait imaginé jusqu'alors. Enfin, dans une déconstruction des relations entre la théorie saussurienne de celle de *l'Apoha*, D'Ottavi explique que tout le corpus saussurien (jusqu'à la bibliothèque virtuelle du linguiste) récuse l'idée d'une influence de la théorie bouddhiste sur le système élaboré par Saussure, et confirme à nouveau le caractère génial de son œuvre.

Les auteurs du *Projet de Ferdinand de Saussure* donnent enfin à voir la théorie saussurienne dans toute sa complexité, ce que les lectures antérieures du *Cours de Linguistique Générale* ne permettaient pas d'appréhender. Cette complexité ne va pas sans un processus de pensée parfois incertain, d'apparence dispersée, mais qui est l'apanage d'un processus de recherche constant d'une science unique et totale de la langue. En restituant à Saussure les aspects variés de sa pensée, conformes à ses développements manuscrits, *Le Projet de Ferdinand de Saussure* permet une relecture profonde de la théorie saussurienne dont toute la subtilité n'a pas encore été dévoilée et qui reste certainement valide pour éclairer et orienter une partie des recherches actuelles en sciences humaines et en linguistique.

Lionel Sturnack